

La Sicile
Une semaine sur la piste du Baroque...

"J'aimerais tant voir Syracuse pour m'en souvenir à Paris" chantait Yves Montand. Mais il est insupportable de se souvenir de la Sicile. Comme il est physiquement douloureux de se remémorer la chaleur du soleil, la douceur de la mer, ou la senteur des chèvrefeuilles et des fenouils mêlés, quand ceux ci ont disparus.

Qui a été en Sicile se sent partout ailleurs aveugle, et comme privé de goût, de saveur et de sens. Le soleil rend les rêves violents. La Sicile est un rêve qui brûlent ceux qui la touchent .

A mon tour, j'ai été brûlée !

Dimanche, Palerme

"Palerme d'or et de sang"

"Palerme, un nom qui fait peur. Grouillante de voitures sans patience dans tous les sens, capables de brûler leur vie aussi vite que les feux rouges. Les siciliens dans la rue semblent indifférents à la mort. Ils traversent sans même supposer les voitures..."

Arrivée à l'aéroport, entre mer et montagnes. Nous partons à la découverte de Palerme. Sur le chemin qui mène à la cathédrale, nous nous perdons dans les ruelles minuscules du centre, traversant des marchés où les fraises sont divines et les gens chaleureux. De ruelles en ruelles, nous arrivons à la cathédrale de Palerme . Le soleil illumine ses parois ocre.

Nous reprenons notre marche à travers le centre pour arriver à l'église del Gesu . Je reste interdite et fascinée devant cette avalanche de stucs en marbre. La somptuosité du baroque. Le baroque à son apogée. Pas une seule parcelle de l'église inoccupé. Des angelots et vierges partout, sculptés, en bas reliefs. Toute l'église est en marbre blanc et beige. J'imagine les rayons de soleil se reflétant sur tous ces visages poupins et joyeux...

Des églises en Sicile il y en a partout... Nous continuons donc vers l'église orthodoxe Martorama qui est face à l'église San Cataldo . Cette dernière est recouverte de petits dômes rouges. Un jardin rempli de palmiers et de fleurs en tout genre sépare ces deux lieux de culte. Bizarre mélange de styles...

Nous sommes attirés par un bruit d'eau très proche. Derrière la petite place une autre place se dévoile, entourée de palais et églises avec au centre une immense fontaine entourée de sculptures d'hommes de femmes et d'animaux. La place de la honte . Tous les nez des statues ont été recollés... Il est dit que les soeurs du couvent voisin n'ont pas supporté de voir ces statues d'hommes et de femmes presque nus puisque les sexes sont cachés par de jolis petits drapés : elles ont cassé les nez de toutes les statues pour exprimer leur mécontentement...

Lundi, toujours Palerme

Après un délicieux capuccino près du théâtre, nous entamons une longue marche vers les catacombes de Palerme. Un des rares lieux où les corps des morts sont momifiés et suspendus sur les murs de souterrain

sinistres... Environ 800 morts dont certains ont encore la peau ou les cheveux...

C'était les gens riches qui choisissaient cet enterrement tout particulier... Une approche de la mort qui renforce notre idée de l'étrange relation que les siciliens ont avec la mort.



A côté des catacombes se trouve un petit cimetière que nous parcourons distraitement. Un peu plus loin, nous visitons "la ziza", un ancien palais arabo normand, où l'on découvre le système ingénieux de chauffage et la disposition labyrinthique des pièces.

Puis nous retournons vers le centre pour visiter l'église San Giovanni degli Eremiti. Celle-ci est sobre, petite, et le cloître qui en fait parti est d'une simplicité reposante... Les colonnes et arcades qui font le tour du cloître sont délicieusement romanes, un petit puits recouvert de lierre est au centre. Un havre de calme...

Aujourd'hui c'est un jour férié en Italie, jour de la commémoration de l'armistice. Les rues sont encore plus désertes que d'habitude... Nous trouvons quand même un petit resto sympa, où nous mangeons en terrasse, à l'abri du soleil de midi.

Nous prenons le chemin de Monréale, petite ville à quelques kilomètres de Palerme, connue pour sa cathédrale aux 600 mètres carré de mosaïques byzantines. La route qui mène à Monréale est sinueuse et traverse la forêt où en ce jour férié toutes les familles de Palerme sont venues faire un barbecue dans la nature. La cathédrale est immense. Les mosaïques représentent les scènes de l'ancien testament et le chemin de la passion avec une foule de détails magnifiques. La scène la plus belle est sans aucun doute celle d'Adam et Eve chassés du paradis terrestre : leur visage a une expression de souffrance digne d'un tableau de Giotto.

En revenant vers Palerme, nous allons par curiosité jusqu'à la demeure du **judge Falcone**, où un arbre a été décoré de lettres et de banderoles qui prônent à l'unanimité la fin de la mafia. Des militaires armés de mitraillettes et de gilets pare balles font la ronde autour de ce symbole de rébellion des palermitains contre la mafia.



Nous essayons de comprendre ce phénomène bizarre... Mais qu'est-ce que la mafia ? D'où vient-elle ? Quel est son but ? L'ombre de la mafia tourne sur Palerme, mais aucun véritable signe extérieur de leur présence... Notre imagination serait-elle un peu trop grande ?

Mardi, Palerme, Corleone, Agrigente

Nous essayons d'arriver à la chapelle Palatine de Palerme avant les cars de touristes et sacrifions pour cela le moment du cappuccino... Hélas ! Il est trop tard.... Trois quart d'heure de queue pour cinq minutes de visite dans la chapelle où nous avons à peine le droit de nous arrêter. Mais ses superbes mosaïques valaient bien le coup d'oeil.

Café en terrasse et nous partons pour Agrigente, avec la ferme intention de s'arrêter à Corléone. De l'agitation de Palerme, nous passons aux routes désertes de la campagne. De vallée en vallée, la route est sinueuse et traverse des immenses champs de fleurs alternés par de petits villages qui semblent être en pleine reconstruction...



Nous arrivons à Corléone avant la sortie de la messe. Bizarre de se retrouver dans un village qui porte ce fameux nom... Mais il n'y a pas grand chose à voir à Corléone... Alors nous repartons pour Agrigente, sans arrêt. L'arrivée est surprenante.

Le monstre d'Agrigente semble être une pieuvre. Livrée sans retenue aux mains de la mafia, la spéculation immobilière a littéralement ravagé la ville. L'Agrigente moderne surgit telle une hydre aux mille HLM. Même en détournant le regard vers la mer calme et bleue, comment faire pour imaginer, dos à cette banlieue noire de 50 000 âmes, la magnificence d'une cité grecque de plus de 200 000 hommes ! "

"Sarcelles sur montagne" qu'ils disent dans le routard... Des immenses voies express sur pylônes surplombent la vallée jusqu'à la ville nouvelle faite de hauts immeubles.... très moches.

On ne se doute pas qu'il y a un cœur historique derrière ces tours. Un centre qui annonce les prémices du baroque. De vieux palais et églises aux murs jaunes ocre. Petite balade dans ces rues escarpées puis nous partons vers la **vallée des temples** . Deux temples bien conservés se dévoilent à la lumière du coucher de soleil.



Longue balade le long de ces ruines. Vision d'éternité... La pizzeria s'impose... Recommandé par le routard, le chef lui même vient nous souhaiter la bienvenue et insiste pour que nous goûtions à ses spécialités, toutes aussi bonnes les unes que les autres. Nous repartons gavées de pâtes, pizzas et desserts crémeux...

Mercredi, d'Agrigente à Noto

Le soleil brille et chauffe dès notre réveil. Nous partons visiter le Duomo d'Agrigente qui est d'une sobriété relaxante... La cathédrale est vide, seuls quelques ouvriers s'affairent à monter de petites plaques de marbre pour l'autel.

Nous partons vers les villes baroques, notre grand rêve... Nous longeons la côte et les villes industrielles du sud. Ca fait mal de voir ses paysages dénaturés, sans âme, sans beauté. Nous traversons Gela qui ressemble étrangement à Berre : de hautes cheminées, de grands hangars grisâtres apparaissent au milieu d'une végétation elle aussi grisâtre.

Nous arrivons enfin à Raguse, première ville baroque, reconstruite comme les deux autres après le tremblement de terre de 1693. Ragusa Ibla, la vieille ville, est sur un piton rocheux face à un autre village. Au hasard des rues, nous trouvons plusieurs églises, des façades superbes délicieusement colorées. Nous montons plus haut, là où se trouve la "nouvelle ville", qui a quand même un charme très ancien, très baroque...

En route vers Noto ! Nous ne trouverons malheureusement jamais l'endroit où a été prise la photo de Noto qui nous plaît tant. Et pour cause, c'est un montage... Nous arrivons à Noto à la tombée de la nuit, juste à l'heure pour manger les meilleurs raviolis de Sicile...



Comme d'habitude, le directeur du restaurant nous parle pendant des heures, puis nous sortons faire un rapide tour dans la ville, où les monuments illuminés semblent être des décors de théâtre. Ils sont presque tous rassemblés le long d'une seule avenue piétonne, comme si les architectes avaient voulu que leur art soit visible de tous en un seul clin d'oeil...

Jeudi, de Noto à Syracuse

Dominique Fernandez, au sujet de Noto : "Urbanistes et architectes créent en rase campagne, à partir de rien, une ville dans le nouveau style. Eglises monumentales précédées d'imposants escaliers, palais de dimensions majestueuses, balcons aux consoles sculptées en têtes de femmes, de chevaux, de lions, grilles bombées et ciselées, balcons ventrus, toute l'opulence baroque est là, corrigée par le grain tendre et la couleur dorée de la pierre, sur laquelle la lumière du soleil glisse et se répand comme une coulée de miel".



Nous commençons la visite méthodique de tous les monuments dits baroques : la cathédrale, les églises et surtout le fameux **palais Nicolaci** où se trouvent tous ces balcons dont les consoles sont chargées d'angelots, de têtes de femmes et d'animaux. Les murs ocre ont une lumière douce et apaisante. Nous marchons la tête levée vers tous ces balcons et façades décorées, vers **la cathédrale** dont le dôme s'est coupé en deux.

Nous repartons le coeur et les yeux pleins de ces choses magnifiques...la route pour Syracuse longe la mer, où nous nous arrêtons pour contempler son bleu immaculé. Nous arrivons tôt à Syracuse, et nous nous ruons vers un café pour manger une jolie part de pizza et un gâteau sicilien écoeurant. Puis les églises, la cathédrale, les façades... Les rues ressemblent beaucoup à celles de Palerme, mais Syracuse est une ville plus petite, plus intime, plus douce.



Vendredi, Syracuse, l'Etna et Taormine

Nous commençons par la visite du musée national de Syracuse où les salles sont désertes.... Mais si nous sommes venues jusqu'ici, c'est bien sur pour "l'enterrement de Sainte Lucie" du Caravage. C'est un tableau monumental, où le corps de Sainte Lucie est peint d'une façon très morbide, avec un magnifique effet de clair obscur... un tableau qui donne envie de peindre, de hurler au monde entier que la vie est belle, que l'art est l'essence même du monde.... Nous partons ensuite vers le marché le plus grand de Syracuse, où nous faisons quelques courses pour notre pique nique, et nous nous envolons en direction de l'Etna, le plus grand volcan en activité d'Europe.



Pour accéder aux flancs de l'Etna, nous traversons Catane. La traversée est longue, il y a un monde fou, et pas d'autre route que celle du centre ville pour monter sur le volcan.

"Quand on arrive à Catane, en longeant ses artères interminables, on a le sentiment de pénétrer dans les boyaux d'un monstre. Ville toute noire, fille du volcan mangeur d'hommes, Catane, embouteillée, criminelle et agitée, hurle ce que Palerme tait. Seul l'enfer peut pousser à l'ombre de l'Etna. Sombre, gigantesque, craquelé de lave comme de bave séchée, l'oeil rond cracheur domine de sa masse énorme la ville et la côte jusqu'à Messine".

Enfin nous sortons de Catane et commençons à monter par de petites routes en lacets le long du volcan. Nous le voyons approcher, sa cime enneigée et ses flancs noirs de lave. Le ciel est d'un bleu limpide, nous voyons côte à côte la mer et l'Etna, sur lequel se trouve quelques nuages de fumée.

Nous nous arrêtons à Nicolosi, dernière ville avant l'ascension finale. Petit pique-nique sur la place du village, petit café. L'âme de l'Etna semble planer sur ce village, son ombre est toujours présente. En voyant les petits vieux sur la place du marché, nous imaginons leur passé et leurs peurs face aux nombreuses irrptions du volcan. Comment peut on continuer à vivre dans un village qui peut d'un moment à un autre se retrouver enseveli sous une lave à 5000 C.... ?

Pour désigner l'Etna, ses habitants disent : "la montagne". Une manière de rappeler que le plus grand volcan d'Europe culmine à 3326 m, et que l'hiver, on skie sur les pentes etnéennes. 20 000 morts en 1669 et la

grande ville baroque de Catane ravagée, l'observatoire anéanti en 1971 : aucune des 135 éruptions majeures de l'Antiquité n'a empêché la région de l'Etna d'être la plus peuplée de Sicile. L'attraction exercée par ses terres fertiles qui donnent de puissants noisetiers, orangers et vignes l'emporte !"

Nous arrivons au téléphérique, qui est en haut d'une immense place remplie de magasins de souvenirs en tous genres... Il fait déjà très froid... Construit en 1980, il fut détruit en 1982 par une coulée de lave puis reconstruit en 1983 et redétruit en 1984... Bon, là, ça fait 12 ans qu'il fonctionne, on ne risque rien... En haut nous avons les pieds dans la neige, et là il commence à faire vraiment froid...

Un mini bus nous amène 400 m plus haut, où nous attend un guide algérien qui parle à perfection le français. Nous commençons à monter en compagnie de quatre anglais pour qui nous traduisons les explications données par le guide !

20 minutes de marche dans la neige et le verglas nous amène au pied du cratère ouest principal. Mais le ciel s'est couvert, nous ne voyons ni le sommet du cratère ni la plaine. Nous sommes dans un autre monde, un monde où le sol noir est recouvert de neige et où la végétation n'existe plus. Nous attendons au chaud devant une faille d'où sort un mélange de gaz et de vapeur à 30 .

Mais nous ne verrons pas de coulée de lave, pourtant ce matin il y avait des explosions rouges... Nous entendons quand même deux explosions Nous redescendons littéralement congelées (il fait quand même -2 C) au refuge où les guides nous attendent avec un alcool "feu de l'Etna" à 70 , et qui nous réchauffe rapidement...

Après avoir fait nos adieux à tous les guides à qui nous promettons de revenir pour voir une vraie irruption, nous redescendons le coeur gros de partir déjà. Nous passons par l'autre flanc du volcan pour arriver à Taormine. Nous ramassons en passant quelques morceaux de lave en souvenir Et nous voilà reparties vers une autre ville, un autre côté de la Sicile.

Taormine est le "St Tropez" sicilien. C'est une petite ville médiévale sur un piton rocheux en bordure de mer. La route qui mène à Taormine longe la mer sur le flanc de la montagne. La mer touche la montagne, il n'y a rien entre, c'est fabuleux ! L'arrivée à Taormine est ... sublime. La route en lacets qui monte à la ville est bordée de lilas, de genêts, de palmiers et de cactus. Nous partons faire un tour dans le centre.



Pour la première fois depuis le début de notre séjour, il y a des terrasses partout remplies de tables de restaurant et de bars. C'est une ville qui sent un peu trop l'argent, et le snobisme... Ici pas de quartiers pauvres, pas de linge aux fenêtres, pas de vendeurs de cigarettes de contrebande. Mais la ville est tellement jolie ! Des petites rues ombragées montent et descendent de chaque côté de la rue principale. Taormine a un air de Lubéron. Nous trouvons un petit resto conseillé (une fois de plus) par le

routard, un resto qui n'est pas un resto à touristes avec des chanteurs en terrasse !

Samedi, de Taormine à Cefalù

"Considérablement remanié à l'époque romaine, le théâtre grec de Taormine s'ouvre sur un des paysages les plus grandioses de la Sicile : la côte à perte de vue jusqu'à la Calabre, la noire silhouette de l'Etna, et, au premier plan, les portiques aux voûtes trouées sur le ciel."

Le soleil brille toujours à notre réveil. Nous prenons un petit-déj' sur la terrasse de l'hôtel, face à la mer, à l'ombre des orangers et des tilleuls. Puis nous partons vers le théâtre antique .

A quelques mètres de la rue principale, nous apercevons l'entrée. Nous y entrons sans véritable conviction : des théâtres antiques, on en a déjà vu ! Oui, mais celui là... Les grecs avaient vraiment le don pour trouver des endroits exceptionnels pour leurs constructions. Creusé dans la roche, le théâtre, de forme classique, est comme une coquille géante face à la mer. En nous asseyant sur les gradins, nous découvrons cette vue imprenable : l'horizon, la mer, le ciel, l'Etna.



En repartant, nous nous arrêtons dans le seul magasin qui vend des reproductions d'un célèbre photographe allemand. Célèbre pour ces photos de jeunes garçons nus. Au XIX ème siècle, Taormine était le refuge des homosexuels, seule ville "ouverte" . C'est donc pour cela que tous les écrivains et photographes homosexuels faisaient une halte dans ce petit paradis.

En route pour Cefalù ! C'est le plus gros morceau de route que nous avons à faire. Il nous faut retourner au nord et traverser tout le centre-est de la Sicile. Nous prenons donc l'autoroute, direction Palerme. L'autoroute longe la mer, elle est creusée régulièrement dans la montagne.

Au loin, à l'est, nous voyons les îles éoliennes : Stromboli, Vulcano, Lipari, qui semblent émerger de la mer. Notre prochain voyage, c'est sûr, ce sera sur ces îles !

Nous prenons ensuite de petites routes, puisque l'autoroute s'arrête sans prévenir, et nous recommençons la valse des virages et des routes de montagne. De vallées en collines, nous roulons des heures sans croiser une seule voiture, au milieu de champs, d'étendues de cactus et de villages désertés. pas de tunnels dans cette partie de l'île, nous montons donc à chaque fois au sommet des collines, qui sont tout de même assez hautes...

Du soleil brûlant, nous passons au brouillard et au froid des altitudes. Sur la route, des constructions modernes désertées : la mafia serait elle passée par là ?

Nous nous arrêtons dans un des rares villages qui jalonnent notre parcours pour boire un café qui a le goût du dernier "vrai" café, et nous arrivons enfin à Cefalù.

Cefalù, étrange mont Saint Michel égaré en terre méditerranéenne. Et déjà, sous le rocher en forme de falaise et devant la mer grosse, nous ne sommes plus en Sicile mais en Normandie, face à l'Atlantique".



Nous arrivons sur la place devant le Duomo , et regardons le soleil se coucher sur la cathédrale. Le ciel d'un bleu pictural, qui a des allures surréalistes, passe par toutes les couleurs de l'arc en ciel pour laisser une lumière douce et tamisée d'une ville en bord de mer.

Nos rencontres à Cefalù nous empêcheront de visiter vraiment cette ville... C'était sûrement pour nous dire au revoir que six siciliens nous inviteront, les uns après les autres, à boire un verre en leur compagnie

Dimanche, de Cefalù... à Palerme.

Nous repartons de Cefalù le coeur gros de quitter tout cela la mer, les siciliens, la Sicile, les antipatis et les routes de montagne Nous n'arrivons pas à nous empêcher de faire un arrêt avant l'aéroport à Palerme, au jardin anglais, où nous buvons notre dernier café, acceptant les sourires des derniers siciliens.

Sèverine et Sandrine, mai 98

"Nous voici de retour à Palerme. La peur a disparu. Dans son éclatante lumière orange, la ville des rois normands et des princes espagnols a arraché son voile de crêpe".

Nous avons fait ce voyage en mai 1998.

C'est avec des passages choisis du reportage d'Emmanuel Daydé, journaliste chez Muséart, que j'ai largement amélioré mon récit.

" Le génie en Sicile, c'est écrit, c'est officiel, consiste à dormir. Ou du moins à veiller, à attendre que "tout change pour que rien ne change". De cette manière , beaucoup de siciliens n'auront laissé de trace sur la terre que celle creusée dans leur divan par les longues heures de la sieste. Dormir pour oublier les feux de la terre."

"Maupassant sur son yacht, Goethe sur son âne Impossible aujourd'hui. On ne voyage plus en Sicile en cette fin du XX ème siècle à la manière élégante et lente de ces voyageurs éclairés des XIII et XIX ème siècles. On ne se liquéfie plus avec délectation pendant des mois et des mois dans la grande barbarie perdue. Non, on prend l'avion comme un soudard prendrait une femme. Et l'on avale les kilomètres au lieu de les souffrir. Pour le nombril de la

Méditerranée, moins de huit cents si l'on décide d'en faire le tour. L'île du soleil où s'est perdu Ulysse pendant des années, et où se sont affrontées avec une rare fureur des générations d'envahisseurs avides, n'est au bout du compte qu'un bouton noir sur le grand visage marin. on parcourt la Sicile plus rapidement qu'on ne le ferait de la Belgique, s'il n'y avait bien sûr ces satanées montagnes, très élevées au nord et au centre, avec leurs lacets tourmentés, en épingles à cheveux, qui dansent au bord des ravins. Et puis cette chaleur écrasante, primitive, du seul souverain de la Sicile, l'impudent soleil. De toutes façons, quand on part une semaine au lieu de deux mois, on ne voyage plus, on fait de la vidéo intime. Et les sensations ? Pas le temps. A peine. Au retour peut être."